

Céréales

Production, encadrement et consommation

Arrangement par Abdelmoumen Guennouni

Nous poursuivons la publication sur nos pages des débats instructifs engagés sur le forum Tech Agro par les membres de cet espace d'échanges et de partage, dont d'éminents spécialistes, femmes et hommes de terrain. Le débat que nous rapportons fait suite à la parution, dans la presse nationale, de données sur les importations et la consommation céréalière des marocains.



Améliorer la production c'est possible

Avis 1
Ces données montrent le grand dilemme de notre céréaliculture. D'un côté, le Maroc cultive 5 millions d'ha de blés et d'orge. D'un autre côté, il importe massivement (33.5 millions de qx en 6 mois !!). Et même cette

année, malgré les précipitations suffisantes et généralisées, je présume que plus de la moitié des superficies cultivées en blé et orge ne sont pas dans un bon état (semis tardif, pas d'engrais ou faible quantité, absence ou retard de désherbage, pas de traitement fongicide, etc.). Le comble c'est que tout le monde est conscient de cette

situation, mais personne n'ose la changer. A quand un «Plan Céréales» visant l'autosuffisance en blés et en orge ? Voici quelques suggestions :

- Généraliser les semis de novembre qui ne coûtent rien, ni à l'Etat ni aux agriculteurs. Mais une bonne vulgarisation doit accompagner cette action.
- Subventionner les engrais et les pesticides à partir des milliards utilisés pour acheter le blé de l'étranger.
- Bien travailler 3 ou 4 millions ha de céréales au lieu des 5 millions actuellement mal travaillés.
- Ne pas cultiver le blé et l'orge dans les régions très arides à faible potentiel, exemple : Benguerir, Chichaoua, El Brouj, Oriental, etc.
- La carte de vocation agricole pourrait aider à ne cultiver les céréales que dans les régions favorables et à fort potentiel.

Avis 2
Je rajoute aux éléments précédents ce qui suit (issu de la base de données FAO STAT, pour l'année 2008) : Dans les 10 premiers pays importateurs de blé, figurent l'Egypte (rang n° 1 avec 8.328.000 tonnes !), l'Algérie (rang n° 2 avec 6.914.000 tonnes) et le Maroc (rang n°10, 4.084.000 tonnes).

Céréales, production, encadrement et consommation



Même quand ils possèdent les outils (semences, phyto, etc.), nos agriculteurs ont-ils la technicité suffisante pour réussir les différentes opérations?

Ainsi l'Afrique du Nord, avec moins de 2 % de la population mondiale, importe plus de 13,4% des volumes de blé sur les marchés mondiaux. On voit bien que la question de la dépendance alimentaire est plus que flagrante. Tout le reste n'est que verbiage inutile.

Avis 3
Effectivement, lors des enquêtes menées au niveau des régions de Abda, Chaouia, Saïs, Gharb, et Tadla, j'ai pu constater :

- le manque ou absence d'en-

cadrement des agriculteurs
-les agriculteurs sont très endettés (après les années de sécheresse pour Chaouia, Abda ou inondation pour le Gharb), ce qui entrave l'achat des intrants (semences sélectionnées, engrais, herbicides, fongicides). Ils sont alors, par ignorance, par manque de moyens, ou par peur des aléas climatiques, dans l'obligation de minimiser les charges.

- Les agents des CT n'ont pas les moyens pour assurer l'encadrement

- sauf de rares exceptions, les distributeurs d'intrants agricoles ne font que vendre.

Pour donner un exemple, au niveau de la région Abda en 2008/09, l'année était excellente (500 mm, bien répartis le long du cycle), mais on a eu un rendement moyen de 35 qx/ha avec une médiocre qualité de grains (maladies et calibre faible). La cause : les agriculteurs avaient

l'habitude pendant les années de sécheresse de traiter avec un seul herbicide anti-dicotylédones, apporter une faible quantité d'engrais, ... alors qu'avec une très bonne pluviométrie de 500 mm, il fallait mettre tous les moyens et l'encadrement nécessaire pour atteindre 50 qx/ha :

- semences sélectionnées et certifiées (utilisées à 10% seulement)
- traitement herbicide anti monocotylédones (n'a pas été fait)
- un ou deux traitements fongicides (n'ont pas été faits)
- engrais adéquats et suffisants

Avis 4
Je voudrais juste rajouter : combien a-t-on créé cette décennie de nouveautés en variétés de blé tendre, blé dur, féverole, tournesol, etc.? Même quand ils possèdent les outils (semences, phyto, etc.), nos agriculteurs ont-ils la technicité suffisante pour réussir les différentes opérations? Sans parler du manque de visibilité du marché et l'évolution de la courbe des prix des intrants entre le début de la campagne agricole et sa fin. Je crois qu'il y a un temps à cha-



que chose et le temps et venu de penser à l'agriculture et au revenu de l'agriculteur avec responsabilité.

Encadrement rôle et avenir

Avis 5 : Tout ceci devrait être, pour une grande part, le travail des C.T. (Centres de travaux) qui se devaient d'être l'accompagnateur, l'«facilitateur», l'aide de l'agriculteur, ...

Avis 6 :
La vulgarisation c'est l'investissement dans l'humain. L'exemple du Souss plaide en faveur de cet investissement, qui est le plus pertinent dans une optique de durabilité.

Avis 7 : Les agents des CT n'ont pas les moyens (pas de véhicules, ...) et ont eux même besoin (sauf exceptions) de MOTIVATION FINANCIERE. Les grandes entreprises

spécialisées en intrants agricoles qui gagnent des milliards doivent investir davantage dans l'encadrement technique des agriculteurs. En fait, c'est dans leur intérêt de montrer au client :

- Comment reconnaître les symptômes des maladies et les types de mauvaises herbes,
- avec quel produit, quand et comment traiter,
- les réglages des appareils de traitement, utilisation de mouillants acidifiants si nécessaire pour amé-

Certaines entreprises spécialisées en intrants agricoles, s'investissent beaucoup plus que les autres dans l'encadrement technique des agriculteurs.

Céréales, production, encadrement et consommation



Un article de presse a indiqué le chiffre de 322 kg de blé + orge + maïs par personne et par an, basé sur une enquête du Haut Commissariat au Plan

liorer l'efficacité, - points forts et faibles du produit, - utilisation en curatif ou/et préventif ? Etc.

A mon avis, il faut que les sociétés aillent davantage sur le terrain pour déterminer les vrais besoins de l'agriculteur et non pas organiser quelques journées à travers le pays, appeler un traiteur et dire que c'est du développement !!!!

Avis 8
Je crois que les CT sont en voie de disparition car le peu de personnel qui reste est près de la retraite. En plus, avec les formations qui leurs ont été fournies, on ne fait que gaspiller des millions de DH avec

des sujets comme le montage des projets et le management, pour de vieux techniciens qui ne cherchent qu'à terminer leurs carrières en paix.

Avis 9
Je crois que dans un avenir très proche, on ne parlera plus de vulgarisation. Les termes clés seront désormais : conseil, conseillers, ingénieur en conseil, bureau d'études, consulting, ... Avec le consulting nous pourrions peut être enfin passer de rendements de 35 à 70 qx/ha.

Avis 10
On entend dire ces derniers temps que le concept «dépassé» qui ne cadre pas avec les ambitions du Plan Maroc Vert. Est ce bien vrai ? Quel est le bilan de l'expérience marocaine en matière de vulgarisation agricole depuis l'indépendance ? Pourquoi ce concept ou plutôt ce service public «noble» (comme la santé publique ou l'enseignement) n'offre plus à ses clients la même qualité que le passé ? Qu'est ce que ce nouveau concept de «conseil agricole» apporte comme nouveauté ? Est-ce vraiment

une nouvelle approche pour pallier les insuffisances de la pratique de vulgarisation agricole ou s'agit-il tout simplement d'un concept novateur comme l'agrégation ? Le débat est ouvert !

Avis 11
L'amélioration des capacités techniques de nos agriculteurs est nécessaire pour mobiliser une partie du potentiel non encore mobilisé. Mais elle n'est pas du tout suffisante. D'une part, l'agriculteur n'adopte pas toujours ce qu'il sait, et d'autre part, l'insuffisance en vulgarisation vient derrière une multitude de facteurs qui limitent l'adoption. Cela veut dire que même si vous disposez d'un système de vulgarisation (conseil) efficace, l'effet de votre conseil ne serait pas forcément déterminant.

En fait, une étude récente a montré que le niveau de connaissances techniques de l'agriculteur est élevé, mais le niveau d'adoption est faible et des capacités ne dépend pas des capacités financières. Dans ce sens, demandez par exemple à un malherbologiste quel est le taux d'adoption des conseils qu'il a donnés sur le choix de la buse, le mode d'application des herbicides, ...

Avis 12
Pour moi, fermer les CT et mettre sur le même pied d'égalité les gros producteurs super encadrés des grandes plaines et les producteurs des coins reculés et dépourvus de toute aide agricole, est totalement incompréhensible.

Consommation marocaine céréalière?

Avis 13
Malgré le fait que les marocains soient de grands mangeurs de pain, avec 200 kg de blé par an, ils sont classés loin derrière les 11 pays suivants : Danemark (782kg), République Tchèque (357kg), Turkménistan



(330kg), Bulgarie (329), France (321), Kazakhstan (311), Irlande (301), Macédoine (298), Turquie (290), Slovaquie (288). (Classement des premiers pays selon la consommation de blé en kg par an et par habitant, selon le Secrétariat de la CNUCED).

Avis 14
Il ne faut pas oublier que ces pays exportent des pâtes, des biscuits, ... De plus, ils reçoivent beaucoup de touristes et connaissent l'organisation de beaucoup de festivités et de festins, dont ils jettent une bonne partie.

Avis 15
Les marocains sont aussi de grands gaspilleurs de pain. D'ailleurs, le pain dur souvent jeté, est ramassé par certaines personnes pour être donné au bétail ou à la basse cours.

Avis 16
A ma connaissance, ce chiffre de 200 Kg de blé /personne/an date des années 1970, et plus récemment selon les résultats de l'enquête de consommation des ménages marocains. Il faudrait donc réviser ce chiffre. Peut-être qu'une nouvelle enquête revêlera des chiffres beaucoup plus importants en raison des niveaux de vie d'une bonne partie de la population marocaine.

Avis 17
Un article de presse a indiqué le chiffre de 322 kg de blé + orge + maïs par personne et par an, basé sur une enquête du Haut Commissariat au Plan et a d'ailleurs fait une analyse des différents ingrédients de notre consommation quotidienne. En se basant sur ce chiffre, le Maroc doit produire 100 millions de qx/an pour éviter les importations.

Alors, utilisons ce chiffre et invitons (ou plutôt obligeons) notre Ministère de l'Agriculture à produire ce que nous consommons.

Avis 18
La confusion vient du fait qu'on ne spécifie pas de quelle consommation on parle. Si c'est la consommation totale par habitant dans un pays, le calcul est simple : on divise le total des disponibilités par la population totale du pays. La quantité totale serait la somme de la production, plus l'importation et la variation du stock. Cette consommation comprend toutes les utilisations dont animales et mêmes les pertes. Si on parle de la consommation humaine de céréales, cela est obtenu par des enquêtes de consommation des ménages (enquête commerciale).

Malgré le fait que les marocains soient de grands mangeurs de pain, avec 200 kg de blé par an, ils sont classés loin derrière les 11 pays

